

Discours de réception de **Madame Muriel VAYSSIER-TAUSSAT** à un siège de membre **titulaire non vétérinaire** de l'Académie vétérinaire de France par Bernard CHARLEY, le 28 septembre 2023.

Ma chère Muriel, depuis 30 ans que nous nous connaissons nous nous sommes toujours appelés par nos prénoms en nous tutoyant, il m'est donc impossible de faire autrement aujourd'hui, malgré le formalisme de rigueur d'un discours de réception à notre académie.

Quand notre président de section Pierre Sai m'a proposé de faire ce discours j'ai accepté avec plaisir car j'ai la prétention de croire avoir, un peu, contribué à ce que tu choisisses de faire ta carrière, et quelle carrière comme nous avons le voir dans un instant, en Santé animale et à l'INRAE. J'y reviendrai dans un instant.

Quand nous avons échangé ensemble sur la préparation de ce discours tu m'as dit que ton attrait pour la recherche était en fait beaucoup plus ancien que tes études supérieures et datait de tes années de lycée quand un enseignant t'avait donné le goût des sciences biologiques et microbiologiques et de la démarche scientifique, goût renforcé par la lecture stimulante des livres des prix Nobel Monod et Jacob. C'est ce qui t'a poussé vers la recherche en microbiologie.

Après ta Maîtrise (Master 1) à l'Université Paul Sabatier de Toulouse, c'est avec moi et dans notre unité de recherche à Jouy-en-Josas, que tu as fait tes premiers pas en recherche, en réalisant ton DEA (Master 2). Tes débuts donc, à l'INRA et en Santé animale. Nous avons convenu ensemble d'un projet de recherche et c'est ainsi que tu as eu le courage de quitter le sud et le soleil pour nous rejoindre à la rentrée universitaire de 1992 pour travailler sur les mécanismes par lesquels le Coronavirus de la gastroentérite transmissible du porcelet induit une forte production d'interféron. Et donc, t'en souviens-tu ?, tu as publié sur un coronavirus, bien avant que ces virus deviennent tristement célèbres.

Au cours de ton DEA tu as croisé dans les couloirs de notre unité Pascal Boireau qui venait d'y finir sa thèse sur ... un Coronavirus (!!) bovin. A l'issue de cette thèse de virologie, les responsables de Pascal lui ont confié la charge de développer un laboratoire de parasitologie CNEVA à Alfort, prémice de l'UMR BIPAR. Il disposait d'un financement de thèse qu'il t'a proposé et c'est par cette rencontre à Jouy, rencontre décisive pour la suite de ta carrière, que tu es arrivée à Alfort, pour y aborder la parasitologie animale par ta thèse soutenue en 1997 sur le rôle des protéines de choc thermique (HSP) de *Trichinella*.

Après ta thèse tu as effectué deux longs stages post-doctoraux (1997-2001), à Cochin puis à Harvard Medical School toujours sur les HSP. Plus tard tu te formeras à la génomique bactérienne pendant 6 mois au Biozentrum de l'université de Bâle. Tu as ainsi acquis une formation à la recherche de très grande qualité. Recrutée CR1 à l'INRA en 2001, tu as développé ton activité de recherche sur les agents pathogènes vectorisés et/ou zoonotiques, au sein de l'UMR BIPAR (INRA, ENVA, Université, ANSES) de nouveau à Maisons-Alfort où s'est déroulée toute ton activité de recherche. Tu deviens en 2009 responsable d'une « Jeune équipe INRA », associée à l'UMR BIPAR, cette équipe étant composée en 2017 de 7 scientifiques titulaires, INRAE et ANSES. Les recherches de ton équipe ont porté sur le développement de techniques innovantes de détection des agents pathogènes transmis par les tiques, l'étude des modes de circulation de ces agents pathogènes en fonction de l'environnement, l'analyse de leur « pathobiome », la communauté microbienne qui les héberge dans leurs hôtes et vecteurs. Ces recherches ont donné lieu à plus de 100 publications internationales.

A partir de l'étude des Bartonelles, et notamment de la bartonellose transmise par les griffes du chat,

tu as émis l'hypothèse d'un autre mode possible de transmission par vecteur, en l'occurrence par la tique. Pour répondre à cette question, tu as établi à Alfort un élevage de tiques, un modèle d'infection expérimentale par repas de sang, qui ont permis de valider l'hypothèse d'une transmission de la Bartonelle par la tique. Plusieurs années après, une collaboration avec une équipe médicale a montré la réalité de cette transmission chez l'Homme. Puis cette recherche s'est élargie à l'étude des autres pathogènes transmis par les tiques.

Tu as obtenu des financements français et européens de tes projets de recherche et tu es éditrice associée de la revue *Frontiers in Cellular and Infectious Microbiology*. Tu as organisé deux congrès internationaux sur le « Pathobiome » et tu exerces des fonctions d'expertise. Tu es actuellement Directrice de recherche de 1ère classe.

Pendant donc une vingtaine d'années, c'est à Maisons-Alfort, dans une structure INRAE et en partenariat constant avec l'ENVA et l'ANSES, que tu as initié puis développé une structure de recherche performante sur les agents pathogènes transmis par les tiques, responsables de pathologies préoccupantes chez l'Homme et les animaux. Tu te situes ainsi parfaitement dans la démarche « Une Santé ». Tu as d'ailleurs animé un programme ANR qui regroupait recherche médicale, vétérinaire, avec des sociologues et des entomologistes.

Je veux évoquer brièvement ici les conditions matérielles parfois un peu rustiques dans lesquelles tu as travaillé à Alfort : d'abord pendant ta thèse le bâtiment historique « Carré », dit « chapeaux chinois » où je me souviens que les vieilles tables en bois qui avaient servi à l'autopsie des moutons à l'époque de Carré étaient posées sur des cales pour pallier l'irrégularité du sol. Ces tables elles aussi historiques cotoyaient dans un mélange étonnant les hottes à flux laminaire modernes. De même quel contraste en 2001 en rentrant d'Harvard et son campus luxueux, de travailler dans une aile du « hall des hopitaux » à Alfort avant la belle rénovation plus récente, où l'électricité n'était pas aux normes ce qui a conduit à l'installation d'un préfabriqué pour y conduire dans de meilleures conditions les manipulations de biologie moléculaire. Mais il en fallait plus pour altérer ton enthousiasme communicatif.

Gros changement pour toi en 2017, tu es nommée Chef du département Santé animale INRAE. C'est une grosse responsabilité qui témoigne de la confiance et de l'estime que te porte la direction de l'INRAE. Ce département comprend 17 unités de recherches dont plus de la moitié en partenariat avec les ENV, mais aussi en lien avec l'ANSES, le CIRAD, l'Université. Il comporte 3 unités expérimentales équipées pour travailler sur les agents pathogènes. Cet ensemble regroupe un total de 1000 agents. Tu y es responsable de la stratégie scientifique, de la définition pluri-annuelle des objectifs, des compétences, des programmes ainsi que de l'organisation des structures de recherche. Cette responsabilité importante et son positionnement au sein des ENV font que tu as une vision très complète des forces de la recherche française en santé animale. Cette responsabilité s'accompagne d'autres charges telles que la direction de l'Institut Carnot France Futur Elevage dont tu nous diras quelques mots, ta participation au Comité analyse recherche et expertise (CARE) auprès du Président de la République et à plusieurs Conseils scientifiques et Conseils d'Administration.

Cet ensemble remarquable, ton expertise dans le domaine des pathogènes transmis par les tiques dans une démarche « Une santé santé », ton positionnement au cœur du dispositif français des recherches en santé animale en partenariat avec les ENV, l'ANSES et le CIRAD, constituent des apports très précieux pour l'animation et les travaux de notre académie. Nous comptons sur toi. Merci d'avoir fait acte de candidature et bienvenue parmi nous.